

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 23

Artikel: Sous presse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210453>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Te va preindre t'arbaletta et teri contre la pomma bovarda, et tätzé dè bin merli ! L'étai à treinta pas dè distance, m'a tot parâi Guyaume. Tè l'incrossé s'n'arbaletta, merli, et rao ! l'attrapé la pomma bovarda, mimameint que châta pè lo maitein. L'è bon. Mâ lo bailli, que n'étai pas conteint, reinmodè la niéze, et ie dit dinse à Guyaume Tè, qu'avai catzi on autre carrelet dein sa veste :

— Qu'le cein que l'as catzi dein ta veste ? L'étai po tè pèci lo tieu, bâgros de crapaud, se iavé manquâ la pomma ! — Redi-vâi crapaud devant lo mondo ! — Or que lo vu redere : J'n'è pas ta toquie que mè fâ pouâire, ni tè assein ! — Ah ! te vâo mè mepresi ! atteinds-tè vâi !

Et Gesslè lai fâ mettre lè menotté et lo fâ menâ dein son naviot à n'on certain tzati dè Chusseñaque, à l'autro het dâo fet.

Le récit de l'Anglais.

Kessler prenne une pomme rouge et mette sur la tête du gasson et disé à Tell :

— Préné votre carabine et tiré. Si vous attrapé le gasson et pas la pomme, il été fini, et si vous attrapé pas le gasson et pas la pomme, vous été jeté au cachot, et si vous attrapé la pomme et pas le gasson, vous été délivré.

Et Tell mettè deux cartouches dans son flousil et il tire, et il attrapé la pomme et pas le gasson, et tous les Souisses crié : « Bravo, William ! »

Et le governor été flourieuse et demandé à Tell :

— Pourquoi avez-vous mette une siconde cartiouche dans le flousil ?

Tell tremblé de colère et répondé :

— Si j'attrapé mon fils, j'attrapé aussi vous, et flambé !

Et Kessler disé :

— Ah ! vous paalé comme ça de moa, misérable !... Gendarme, prenre loui et mené tout de suite à Floulen dans le bateau à vapeu pour transporté dans mon château et enfermé.

Et Kessler prenre des billets pour loui et les demoiselles et il parté avec le même bateau.

Sous presse. — Un de nos vieux pasteurs, décedé il y a quelques années, nous contaient le fait que voici :

« J'allai, un jour, chez mon relieur. Voici, lui dis-je, tous mes sermons, je voudrais les réunir en un volume; mais il me semble que ça va être bien gros, qu'en pensez-vous ?

— Oh ! bien voilà, monsieur, non, pas seulement; une fois que ça aura été bien pressé, ce sera encore assez plat.

LO PREVOLET ET LO CRAIZU

« Tsouye-tè bin, mon biau valet ! » So desai à n'on prevolet. Onna mère-grand prevoletta Que lâi manquâve 'na tsambetta. « Tsouye-tè de cein qu'a dau fu : Lé grôche cllièrre, lè craizu, Tote lè z'affèrre que brelhiant L'è dâi machine que vo grelian Et s'ein faut teni gaillâ liein S'on a on boquenet d'èchein. » Noutron prevolet accutâve Tot ci commerce et sè peinsâve : « La mère radoté en bocon, Se s'èmagine que quaucon Quemet ie su — avoué dâi z'âle Dzaune, rodzette, asse balle Que lè couleu de l'arc-en-cîcè; De la tita pllien son bounet — Pouessé crêrre cllièrre bâboule. De son teimp n'avai min d'ècoule, Mâ ora on è enduquâ Et on sè laisse pas boulâ. » — Quand l'è que l'èt d'zouvenetia l'è bo et bin z'u ma tsambetta Frecacha à n'on tschâfairy. Faut m'acutâ po restâ dru Et vedz, — repondâ la mère. » Mâ clli crazett de croîto affère De prevolet, quand lo n' vint N'a-te pas yu, et du tot lliein,

On coup qu'on vayai pas n'istiére, Brelhî onna galéza cllièrre, Ne fâ adan ne ion, ne dou. El iè trasse quemet on fou Verounâ déveron cllièrre. Prevolâve, faillâ lo vère Sé ludzi per d'avau, d'amón, Sein sè reposâ on bocon ! S'èimpliessâi lè get de clli rodzo Et desai : « Seimblie que mè godzo Dein cein que lâi a de pe biau. » Mâ, l'è tant z'u d'amont, d'avau S'è tant approussi que sé z'âle L'ant boulâ quemet dâi z'âtelle. L'a faliu modâ pè l'outô Clliottseint, soupiâ, bouleint, râipau.

*

A vo biau valotet et galéza fémalle Ie dio : « Vo faut restâ dè coute clliâ sapalle Dau biau canton de Vaud, au maitet de clliâ prâ. Lé on pâo bin sèyi, lè on pâo bin aryâ, On lâi vit benhîrâo. Veni pas pè la vela Ie tote lè couzon vo suivant à la fela : Misère, maladi, einnoyondze, travaux Que vo fant châ bin mé qu'on châvi à la faux. La vela l'è por vo lo craizu que l'attire Lè poôro prevolet. Et clli vela sè vire Contre vo, mè z'ami. Soupye adi on bocon ! Mimameint bin soveint ie vo boulre à tsâvon !

MARC A LOUIS.

Toast. — « Messieurs et chers concitoyens ! » Je bois à l'avenir ! qui ne peut manquer d'arriver ! (Bravos prolongés.)

« Je bois à l'abolition du passé ! qui, espérons-le, ne reviendra jamais ! (Trépignements d'enthousiasme.)

LE BOUQUET

C a se passait l'autre soir sur le quai d'une des jolies petites gares de notre beau canton de Vaud. Je faisais les cent pas en attendant l'arrivée du train. Tout à coup une joyeuse exclamation me tira de ma rêverie.

— Eh ! salut, vieille branche ! Comment va ? Tiel plaisir de te voi ! Alo, que fais-tu dans ces parages ? Tiel bon vent l'amène ?

Beaupignol, le brave Beaupignol, de la 2 du 8, était devant moi, l'œil brillant, la face épauvrie. Sa large dextre enveloppa la mienne. Il me serra les doigts longuement, à les briser. Je failli pousser un cri de douleur. Mais déjà Beaupignol m'avait saisi par les épaules, me secouait, me secouait...

— Quand même tout de même ! s'écriait-il. Tielle chance de te rencontrer ici ce soir ! J'ai souvent pensé à toi, va. Te rappelles-tu les bons rires qu'on a eu fait au service ? A propos, tu sais, y a mon grain de sel qui a jamais voulu fondre ! J'ai beau l'arroser... Dis donc, si on allait prendre un doigt, su le pouce ?...

— Oui, mais, et mon train ?

— Ton train ! ton train ! Tu as bien le temps, que diable ! Y en a enco trois ou quatre avant minuit. Les Chemins de fer fédéraux ont pensé qu'avec les Vaudois y fallait teni compte des plaisirs de l'amitié. Y z'ont eu raison, les Chemins de fer fédéraux. Et pis, après avoir trinqué, on ira manger une boucle de saucisse chez moi. Ma femme sera toute contente de faire ta connaissance. Depis le temps que je lui parle de mon ami Ugène !

— Il y a longtemps que tu es marié ?

— Cinq ou six ans. Entre nous, tu sais une bourgeoisie comme y en a peut-être pas deusses dans tout le canton : belle comme le jou, neurasthénique, prolifique, travailleuse, économe... Enfin quoi, on est heureux d'estra ! Du reste, tu pourras t'en rendre compte par toi-même !

On ne résiste pas à Beaupignol. Nous allâmes donc prendre « un doigt sur le pouce » à la pinte prochaine. Puis il fallut rendre au « guillon » le triple et traditionnel hommage, goûter

la saucisse, une saucisse exquise, juteuse, assaissonnée selon les principes, appétissante en dia-

ble. — Enco un « bocon » ! insistait Beaupignol. Ça ne veut point te faire de mal. C'est moi qui ai sagné le cañon !

Un morceau de savoureux fromage du Jura, du pain de ménage authentique constituaient le dessert. Tout en mangeant, l'ami Beaupignol ne cessait d'évoquer, en un pittoresque langage, nos communs souvenirs de service militaire. Cependant, Mme Beaupignol, accaparée sans doute par les soins du ménage, demeurait invisible. J'en fis la remarque.

— T'inquiète pas, répondit Beaupignol. D'ailleurs, tu la connais aussi bien que moi. Tu te rappelles de Biberen, dans le canton de Bérne, où nous avons cantonné deux jours ?

— Certainement !

— Et tu te souviens peut-être encore de cette belle Bernoise à qui tu m'avais envoyé porter un bouquet de fleurs avec ta carte de visite ?

— Sans doute !

— Eh bien, y faut que je te dise la vérité toute pure. J'avais bien remis les fleurs, seulement la carte était restée au fond de ma poche... Alo, tu comprends... La demoiselle a cru que le bouquet venait de moi et naturellement, de fil en aiguille... tu sais comme ça va... On a fini par s'épouser... Et pis qu'on s'accorde rude bien... Vois-tu, il n'y a enco que les frères d'armes pour se rendre des services pareils. A notre bonne santé, Ugène !

Nous trinquâmes. Beaupignol, lentement, reposa son verre sur la table.

— Dommage seulement, ajouta-t-il, qu'el n'ait pas enco pu pèdre son accent allemand, Mais à part ça... Parole d'honneur, tu n'aurais pas mieux pu choisi !

M.-E. T.

A l'école. — Le maître d'école à un élève :

— Mettez au féminin la phrase suivante : « Le linot chante dans le bocage ».

— La li-no-te chan-te dans la belle cage.

L'ACCORDÉONISTE

C' est généralement un fils de la belle Italie à moins que ce ne soit un confédéré de Guggisberg transplanté en Pays romand.

Rien n'est plus assommant, plus ennuyeux qu'un accordéoniste.

C'est surtout le dimanche, parce qu'il « a le temps », que l'accordéoniste plisse et déplisse son instrument favori, qu'il aime d'un amour plus que platonique. Il commence à jouer de suite après son repas de midi, croisées largement ouvertes, et ne s'arrête que vers minuit, brisé de fatigue. Une fois lancé, impossible d'arrêter.

L'influence que la musique produite par l'accordéon exerce sur le caractère et la mentalité n'est pas noble : elle abrutit les mœurs et constitue un dérivateif bienfaisant pour le... joueur.

Si le virtuose est un méridional, il prélude par quelques accords bien étirés, puis il penche la tête, ferme les yeux et paraît somnoler, il est dans le bleu, il est parti ; rien, pas même le feu à la maison, ne peut l'interrompre. Le Bernois s'installe commodément pour pouvoir marquer la mesure du pied, prélude par quelques notes perlées et part en carrière sur quelques motifs à jodeler.

L'accordéoniste ne se borne pas seulement à ennuier son voisinage immédiat, quelquefois il voyage, alors il joue en wagon en utilisant les mouvements rythmiques du train comme métronome.

Après l'homme, voyons l'instrument. L'Italien possède généralement un outil relativement musical, à sons plutôt mélodiques et d'appa-